



**FRÉDÉRIC
VAËSEN,**
*Sans titre
(Hibiscus)*

Une œuvre à l'école

Dossier pédagogique

Table des matières

| | |
|--|---|
| L'artiste | 3 |
| Les machines habitables | 4 |
| L'imaginaire érotique | 5 |
| Le rapport à la nature | 5 |
| L'œuvre | 6 |
| Comparaisons..... | 7 |
| Exemples de travaux réalisés lors de précédentes éditions d'Une œuvre à l'école | 8 |
| Au collège Jules Ferry (9 ^e), 2017-2018 | 8 |
| Annexes | 9 |

L'artiste

Né en 1966 à Hames-Boucres (Pas-de-Calais)

Vit et travaille à Paris (14^e) depuis 2006-2007. A vécu pendant une dizaine d'années dans sa roulotte et avec sa Nouvelle Machine Habitable.

Frédéric Vaesen questionne le monde qui l'entoure à travers différents médiums : photographie, vidéo, peinture, installation... Il est principalement connu pour son travail sur les « machines habitables », des roulettes et caravanes anciennes qu'il réaménage dans le but d'en faire des ateliers itinérants. Ces espaces mobiles dans lesquels il a vécu sont à la fois des œuvres, des supports d'œuvres (il y organise des projections vidéo), des lieux d'expérimentation et des espaces de rencontres.

L'artiste développe, dans son travail, la pensée du « désencombrement » qui s'oppose à la saturation du monde actuel. Il souhaite « *vivre de rien, ou presque* »¹, se détacher des choses matérielles et créer avec une certaine économie de moyens. Ses œuvres traitent en particulier du rapport de l'homme avec la nature, et ont, pour la plupart, une connotation érotique.

Sa démarche artistique met en avant des concepts qui peuvent paraître contradictoires mais qui sont en lien les uns avec les autres : « *vie autonome et nomade, économie et "désencombrement", présence à l'autre dans un cadre insolite, partage d'expériences visuelles et sensorielles, absence et disparition* »².

À consulter :

Le site internet de l'artiste : <http://klang.fr>

Le site du collectif Cargo : <http://cargocollective.com/fredvaesen>

Les différents blogs de l'artiste : <http://nouvellemachinehabitable.blogspot.fr/>

<http://boitedenuiteasy.blogspot.fr/>

¹ Voir son œuvre vidéo *Peut-on vivre de rien : ou presque ?* (2001)

² Site internet de l'artiste : <http://www.klang.fr/frederic-vaesen-work/>

Les machines habitables

Frédéric Vaësen s'interroge sur la place des objets dans notre société, leurs usages et leurs symboliques. Par la réalisation de *machines habitables*, il questionne à la fois les objets eux-mêmes mais aussi le nomadisme et le « désencombrement ». En effet, avec ses *Boîte De Nuit* (1996) et *N.M.H. (Nouvelle Machine Habitable, 2000)*, il réaménage des véhicules afin de les habiter et y travailler. Il part alors à la recherche de nouveaux territoires, d'une expérience de vie particulière, liée au voyage et au nomadisme. Il se libère de la sédentarité et des attaches territoriales. De plus, par ses œuvres, il détourne l'objet premier. Par exemple, la Porsche, objet de luxe par excellence, est détournée dans *N.M.H.* L'étude chromatique dont elle est recouverte lui permet de devenir quasiment invisible à l'œil nu une fois lancée à grande vitesse. L'œuvre qui a été exposée telle quelle¹ (la Porsche tirant la caravane), où bien à l'aide de photographies² nous invite à nous aventurer en dehors de notre territoire et de notre zone de confort personnel.



BOITE DE NUIT depuis 1996 / roulotte 1930 / longueur 8 mètres / largeur 2,40 mètres / hauteur 3,20 mètres / poids total 3,5 tonnes / technique: vitraux, collages, peintures, objets, velours, tôle, zinc, bois, cire / exemplaire unique.



N.M.H. Bruxelles 2001, photographie couleur contrecollée sur aluminium, 80 x 120 cm

¹ Exposition « N.M.H. », CAC Brétigny-sur-Orge, 6 octobre - 8 décembre 2001

² *N.M.H. Bruxelles 2001* et *N.M.H. Bilbao 2002*, 2002, deux photographies couleur contrecollée sur aluminium, encadrement caisse américaine (chêne teinté noir), 80 x 120 cm.

L'imaginaire érotique

Intéressé par le corps humain et ses formes, l'artiste a réalisé de nombreuses œuvres avec une connotation érotique, plus ou moins explicite. Il propose notamment une réflexion sur l'« hiver de l'amour », l'hécatombe des années sida comme dans *Eros Machine* (1994-2010), où il se demande « comment s'abstraire de la pesanteur pour imposer la grâce au corps »¹. Il associe parfois également des images d'érotisme suggéré avec l'apparition d'un sexe en plein cadre (*Rose/Bleu*, 2005).

Le rapport à la nature

Toujours dans cette pensée du désencombrement, l'œuvre de Frédéric Vaësen est marquée par un rapport fort à la nature. Il s'oppose à la saturation de notre monde et prône donc un usage responsable des objets qui nous entourent ainsi que leur réutilisation dans un souci de respect de la nature. Des représentations de fleurs immenses à la réalisation d'une vidéo où il marche nu dans une rivière au pied de la montagne Sainte-Victoire, il en vient à se demander si l'on peut « vivre de rien, ou presque ».



Sans titre (coquelicot), huile sur toile et vernis marin, 139,5 x 131,9 x 6 cm, acquisition 1996, Fonds d'art contemporain – Paris Collections.



Peut-on vivre de rien: ou presque ? 2001 / vidéo / diffusion: vidéoprojection / durée: 10'25" en boucle / lieu de tournage: Montagne Sainte- Victoire, Aix-En-Provence / post-production: Vidéochroniques, Marseille.



MILLEFLEURS, 2003 / vidéo / musique: Cars, To Rococo Rot, 2002 mute records limited/compil rouch trade shops / durée : 4'05" / diffusion : Vidéoprojection / lieu de tournage : Bragança, Portugal / post-production: Vidéochroniques, Marseille.

¹ « Fred Vaësen, *Eros Machine* », vidéochroniques, voir Annexes

L'œuvre



Sans titre (hibiscus), 1994, peinture à l'huile, vernis marin.

Sans Titre (Hibiscus) est une peinture à l'huile sur tondo qui représente une fleur d'hibiscus rouge. La fleur est magnifiée par sa position centrale sur le support circulaire, sa taille importante et le fond neutre qui permet de la faire ressortir. Cette œuvre fait partie de la série des peintures de fleurs, dans laquelle l'artiste laisse l'image du végétal envahir l'espace de la toile.

L'échelle choisie permet de mettre en valeur le sujet. Le traitement de la profondeur et du relief est assez particulier : on ressent une impression de profondeur au centre de la fleur, grâce au dégradé de rose et blanc ; cependant, la fleur semble plate, elle n'a aucune consistance, aucune épaisseur. Cette représentation de la fleur d'hibiscus vient chambouler la vision habituelle que l'on peut avoir du végétal.

L'artiste dit lui-même que la représentation en deux dimensions de formes organiques procure « *une sensation de vertige, un effet d'aspiration, une hypnose du regard, une sensation d'apesanteur* ». Le désencombrement se sent alors non seulement dans une certaine économie de moyen, de dépouillement et d'absence de motifs superflus mais aussi dans cette bidimensionnalité qui permet de se débarrasser de la gravité, de l'équilibre. On se déleste des repères stables que l'on avait, comme un nomade se déleste de ses repères territoriaux.

Une connotation érotique est présente dans cette œuvre. Dans l'iconographie traditionnelle des beaux-arts, la fleur est depuis longtemps associée à un motif sexuel, représentation stylisée des organes génitaux, aussi bien masculins que féminins. De plus, cette idée est corroborée par la signification de l'hibiscus dans le langage des fleurs qui symbolise souvent un désir sexuel ardent.

Comparaisons

Georgia O'Keeffe
(1950-1986)



Robert Mapplethorpe
(1946-1989)



Charlotte Beaudry
(1968-)



Exemples de travaux réalisés lors de précédentes éditions d'Une œuvre à l'école

Au collège Jules Ferry (9^e), 2017-2018

Toutes les classes de la 6^e à la 3^e ont travaillé autour de l'œuvre *Sans titre (Hibiscus)* de Frédéric Vaësen avec leurs professeurs d'arts plastiques Madame Charbonneau et Madame Castro, et avec la médiatrice Sophie Leromain.

Les élèves ont réalisé chacun une fleur en limitant la gamme chromatique et en adaptant la fleur au support.

Des élèves de 6^e ont, avec leur professeure de français Mme Viennot, écrit des poèmes autour de la fleur en s'inspirant du tableau.

Une classe de 6^e et une classe de 4^e ont rencontré le 14 mai l'artiste Frédéric Vaësen. Le collège avait organisé, pour l'occasion, une exposition des travaux des élèves autour de l'œuvre.

A voir sur le blog :

<http://blogs.paris.fr/fmacalecole/2018/05/23/fred-vaesen-au-college-jules-ferry-9e/>



Annexes

vidéochroniques

Diffusion-Production-Documentation
[vidéo et nouveaux médias dans l'art contemporain]

Fred Vaësen

Eros Machine, 1994-2010

Série de photographies

Eros Machine (La Cage) est le titre d'un album du compositeur Jean-Michel Jarre, paru en 1969. L'ambiance électro plutôt dark et la couverture stylisée de l'album (une grille géométrique qui oscille entre design industriel, art optique et fétichisme sadomasochiste) font de cette « cage » l'envers SM d'une utopie de l'amour libre. 1969, année érotique mais aussi, paradoxalement, la fin annoncée de l'esprit Summer of Love dans la dissolution mélancolique des rêves New Age de sexualité partagée. Vingt cinq ans plus tard, une exposition emblématique ouvre ses portes au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, lors du printemps 1994, sous le titre L'Hiver de l'amour. L'amour est cette fois prostré dans une hibernation, après l'hécatombe des années sida : l'ère glaciaire de l'« après-amour ».

Eros Machine (1991-94) est une installation de Fred Vaësen où culmine ce trauma et son exorcisation poétique. Fasciné par un détail d'une fresque monumentale de Luca Signorelli (Les Damnés, Cathédrale d'Orvieto, 1499/1504), représentant une scène du jugement dernier où les condamnés nus chutent en enfer, Fred Vaësen a décidé de construire un imposant dispositif de bois, cordages, acier et cuir, permettant la suspension des corps. Des corps mis à nu, harnachés aux anneaux de la structure, non pas pendus mais en survol, dans l'attente d'un rapt photographique où l'image servirait justement à geler les logiques de disparition. Comment s'abstraire de la pesanteur pour imposer la grâce du corps, à un moment où les dépouilles, doublement stigmatisées par une maladie qui n'osait dire son nom, s'effaçaient comme des linceuls ? Pendre les corps revenait à suspendre l'hécatombe (les premiers traitements faisaient une timide apparition) en retrouvant l'énergie d'une chair offerte à la pulsion scopique.

Car avant d'être un mémorial ou une sculpture (à mi chemin entre objet post-minimaliste et accessoire SM), Eros machine est une machine optique (une « opticerie » aurait dit Marcel Duchamp) qui permet à l'artiste d'installer ses modèles dans des pauses incertaines, pour mieux capturer le vol de leurs culs aériens. Cul de garçons et de filles, indistincts, selon sur une neutralité androgyne qui donne à cette constellation de fesses des résonances cosmiques. Plongée dans une semi-obscérité et calée dans un oculus qui invite au voyeurisme du peep-show, la raie devient un signe astral, une abstraction d'infini d'une surprenante légèreté, conjurant la gravité des corps.

Ces tirages photographiques, tous uniques, sont autant d'indices de cette cosmogonie du corps en apesanteur qui mêle les genres et les références (des clichés post-surréalistes de Pierre Molinier aux utopies pansexuelles de Charles Fourier), pour mieux résister à la déflagration des pratiques amoureuses et sexuelles et leur possible stigmatisation sociale.

Eros machine, éros magnétique.

Pascal Rousseau

Rose/Bleu, 2005

Dispositif vidéo, boucle 1'42

Rose/Bleu inverse un code coloré enkysté : celui qui, dans nos cultures, attribue symboliquement, dès l'enfance, à l'identité sexuelle physiologique des filles le rose et des garçons le bleu.

Voici donc qu'un lent travelling et le jeu du gros-plan, l'institution sonore d'une ambiance et l'ouatage de la scène parviennent à fondre, puis à confondre dans le rose ou le bleu le corps du modèle – sans doute occupé, et comme mu par une sorte de danse –, le grain de sa peau et la brume colorée du fond. L'érotisme diffus qui se lève là, où s'articulent le doux, le sensuel à l'exhibition provocante d'un sexe apparaissant plein cadre pour clore la séquence, s'étoffe précisément des tensions que viennent créer, ici l'affectation du rose au masculin, celui du bleu au féminin. Là le caractère lascif des attitudes ou celles du corps brut, sculptural et métissé qu'anamorphose encore l'anomalie visuelle d'une manière de pomnade blanche étalée sur le bas du ventre comme sur un masque nègre pour l'un, de cire pour l'autre. De telle sorte que de l'inversion initiale et critique d'un code (rose/bleu) s'en déduise une, ou plusieurs autres (masculin/féminin, ethnique/mondialisé, arts premiers/art moderne...).

Vidéochroniques ■ BP 52353 ■ 1 place de Lorette ■ 13213 Marseille Cedex 02

Tél : 09 60 44 25 58 ■ Fax : 04 95 09 66 75 ■ E-mail : info@videochroniques.org ■ www.videochroniques.org

Association déclarée, régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 ■ JO du 6 décembre 1989 ■ Président : Jean-Marc Réol ■ Directeur : Edouard Monnet ■ Siret : 395224041 00032 ■ APE : 9003A